

Première saison réussie pour le coach Gilles Jaquet

Gilles Jaquet (34 ans) terminera demain, à la tête de l'équipe de la Slovénie, sa première saison en tant qu'entraîneur. Son avenir slovène n'est pas assuré. Il a pourtant fini deuxième, dans la catégorie sports, derrière un footballeur, des Guest Star Awards récompensant la personne étrangère ayant le plus contribué au développement de la Slovénie cette saison.

VALMALENCO
PATRICK TURUVANI



DÉBROUILLARD Dans son nouveau job, Gilles Jaquet a appris qu'il fallait maîtriser l'art du système D.

(ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY)

Gilles Jaquet, quel bilan tirez-vous de cette première expérience de coach?

J'ai eu beaucoup de plaisir. C'est le même milieu, le même vocabulaire, je reste dans mon élément. Après mes 13 saisons de coureur, je sais ce qu'est un bon entraînement, et il semble que j'arrive bien à transmettre mes connaissances et mon expérience. J'ai piqueté ma première épreuve – le géant de Stoneham – dès ma première saison. Le retour des athlètes a été positif, même de ceux qui ont raté leur course! Dans le team, 80% des gars ont atteint leur objectif et réalisé leur meilleur résultat en Coupe du monde (trois podiums). J'ai en outre été nommé aux Awards après quelques mois d'engagement. Une très belle surprise.

Qu'est-ce qui change le plus?

J'ai davantage de responsabilités. Je travaille beaucoup plus, et plus seulement pour moi. Un athlète doit savoir se ménager des plages de repos, alors qu'un entraîneur va prendre sur ses heures de sommeil pour finir son boulot. Je dois tout planifier pour l'équipe, et der-

rière j'ai dix avis différents sur ma planification... J'ai également des comptes à rendre à la fédération slovène.

Et réciproquement...

J'ai toujours reçu mon salaire. J'ai juste une petite angoisse pour le solde, dans la mesure où je ne suis pas certain d'être reconduit dans mes fonctions. Année olympique ou pas, les finances ne sont pas bonnes et il y aura des coupes dans les budgets. Je sais que les coureurs ont envie de continuer avec moi, et cela prouve la qualité de mon travail. Mon vœu est de pouvoir vivre une deuxième saison avec eux. Je suis persuadé que l'on peut encore tous progresser ensemble.

Que vous apporte votre vécu d'ancien champion?

J'ai l'œil pour voir les fautes techniques et je suis en bonne forme physique. S'il faut courir pour être le premier à planter ses piquets et avoir de la place, pas de problème! L'atout des langues – anglais, allemand, je me fais comprendre en italien et en espagnol – n'est pas négligeable non plus. On obtient plus facilement les choses lorsque l'on parle dans la langue du pays. Lors des séances, enfin, je peux mieux défendre les intérêts des coureurs.

Le job correspond-il à ce que vous imaginiez?

En grande partie, oui. J'ai appris qu'il fallait réagir rapide-

ment au moindre problème – car personne ne le fera à votre place – et maîtriser l'art du système D. La débrouillardise née de mes premières années en Coupe du monde est un gros atout. J'ai également remarqué que l'on ne pouvait pas accorder à chaque athlète autant de temps que l'on voudrait. Même avec des journées de 18 heures.

S'il devait y avoir une petite frustration...

Elle tiendrait à la difficulté d'apporter un soutien psychologique efficace à tous les coureurs. Il faut d'abord comprendre comment fonctionne un être humain avant de pouvoir l'aider. Une saison, pour faire le tour, c'est un peu court, même

«Un athlète doit savoir se ménager des plages de repos, alors qu'un entraîneur va prendre sur ses heures de sommeil pour finir son boulot»

Gilles Jaquet

si j'ai déjà gagné la confiance de 95% du team. C'est pour ça que j'aimerais bien poursuivre l'aventure, pour atteindre ce degré de complexité où il n'y a plus besoin de longues phrases, mais d'un ou deux mots bien placés pour sublimer les gars avant une course. Ou pour les «relever» quand ça va mal.

Car tout n'est pas tout rose...

Il y a juste une semaine, alors que l'on était à La Molina, un jeune gars du team a perdu son papa. La famille a voulu que je sois à ses côtés quand il apprendrait la nouvelle par téléphone. Il a quand même tenu à courir et j'ai dû l'encadrer. Ce fut un moment très fort, pas évident du tout à gérer. /PTU